



CLASSIQUES
GARNIER

LANOT (Simon), « Introduction à la troisième partie », *Faire le deuil des mondes. Une ethnocritique de trois récits de Chateaubriand*, p. 185-186

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15793-9.p.0185](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15793-9.p.0185)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE

René et *Atala* sont deux textes qui se répondent, au sens où ils entrent en dialogue l'un avec l'autre. Il s'agissait à l'origine de deux épisodes des *Natchez* fonctionnant comme des analepses longuement développées dans lesquels le personnage (Chactas puis René), devenu narrateur, relate ses pérégrinations entre la vieille Europe et le « Nouveau Monde », raconte ses errances ou ses voyages à travers diverses nations, sociétés ou milieux.

Atala n'est qu'un épisode du long récit rétrospectif que Chactas, devenu vieux, fait de sa jeunesse jusqu'à son retour dans sa patrie. Ce long récit de Chactas occupera les Livres V à VIII des *Natchez*. Dans *Les Natchez* (publié en 1826), *Atala* est résumé en une phrase, au tout début du récit : « Pendant le cours d'une navigation solitaire, René interroge Chactas sur ses voyages aux pays des blancs et lui demande le récit de ses aventures : le Sachem consent à le satisfaire. Assis auprès du frère d'Amélie, à la poupe de la barque indienne, le vieillard raconte son séjour chez Lopez, sa captivité chez les Siminoles, ses amours avec Atala, sa délivrance, sa fuite, l'orage, la rencontre du père Aubry et la mort de la fille de Lopez¹. » Une note de l'auteur en bas de page indique simplement « Voyez *Atala* », puis le récit enchâssé de Chactas reprend jusqu'à la fin du Livre VIII, s'achevant ainsi : « Il est une sorte de sagesse inquiète et de prudence coupable que le ciel punit. Telle est, ô mon fils ! la trop longue histoire de Chactas². » L'avant-dernière phrase, au présent de vérité générale, fonctionne comme une morale universelle adressée spécifiquement à René. La « sagesse inquiète » et la « prudence coupable » que « le ciel » châtierait sont celles qui caractérisent René. Le récit de Chactas se clôt par une sorte de transition préparant au récit de René auquel il délivre une forme de morale anticipée.

1 *LN*, I, V, p. 231.

2 *LN*, I, VIII, p. 303.

René, auditeur et destinataire silencieux du récit dans *Atala*, devient à son tour narrateur dans *René*, où il raconte sa propre vie au vieux Chactas, mais aussi au Père Souël. Ce dernier est un Jésuite français venu évangéliser les Natchez ; cet homme d'Église se pose comme une figure de père et de pasteur pour l'ensemble des peuples indiens qu'il souhaite convertir. À l'opposé du Père Souël, René est venu au Nouveau-Monde pour devenir Natché lui-même ; il s'est placé dans la position de fils, en reconnaissant Chactas comme père adoptif. Le récit de René pourrait être considéré comme le *fils* de celui de Chactas. Une filiation s'installe de fait entre les deux voix, entre les deux personnages. La voix du Père Souël dans *René* fait écho à celle du Père Aubry dans *Atala*, jetant un éclairage chrétien aux contradictions et aux turpitudes des protagonistes. Pourquoi René est-il devenu le fils de Chactas ? Comment le Sachem a-t-il fait de ce jeune Européen un Natché, qui deviendra connu sous le nom du « guerrier blanc » ? *Atala* et *René* répondent à ces questions sous des angles problématiques différents. Les variations narratives et esthétiques nous éclairent sur la richesse, voire les contradictions, de la figure complexe de René, flamboyante et insaisissable.